

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation
Band: 67 (1938)
Heft: 14

Rubrik: À notre amie "Chanteclerc"

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 16.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

les régions ; leur but est tantôt d'occuper les loisirs, tantôt de compléter la formation esthétique, patriotique. Toutes ces œuvres s'implantent chez nous, quelquefois malgré nous et contre nous. Inutile d'en faire une simple énumération ; mais grand avantage, semble-t-il, à examiner, *suivant les régions*, celles qui se développent le plus chez nous ; opportunité même, dans certains cas, à préciser quelle attitude il faut prendre.

Parmi ces œuvres, les organisations sportives, quelles qu'elles soient, doivent spécialement retenir l'attention du corps enseignant. Il faut faire la part des choses d'une manière équitable, assurer le bien physique, le bien moral et religieux de la jeunesse, de la famille et du pays ; il faut garder le juste milieu et surtout sauvegarder les intérêts supérieurs.

La question est donc actuelle et à la portée de chacun. Elle demande un retour sur soi-même, sur sa mission et l'observation des réalités du milieu dans lequel on vit. Elle demande à chacun un nouvel effort, elle affirme un désir de plus en plus marqué de travailler au bien de la jeunesse et du pays, en parfaite collaboration avec l'autorité religieuse et avec tous ceux qui se dévouent si généreusement aux œuvres de jeunesse chez nous. D. F.

A notre amie « Chanteclerc »

et à toutes les chères institutrices du canton, qui n'ont pas pu prendre part, le jeudi 17 novembre, à Fribourg, à l'Assemblée générale de la Société des institutrices, sous la présidence de S. Exc. Mgr Besson.

Ma chère Chanteclerc,

Je devine votre regret de n'avoir pu être des nôtres, jeudi. (Constatant votre absence, je m'imaginai un cliché de la vénérable assemblée... une place vide... votre silhouette en blanc... Avec un petit texte approprié, cela ferait une excellente réclame au « Formitrol » qui aurait empêché ce léger refroidissement...) Méchante ! direz-vous en lisant ma lettre, méchante, qui riez de mon malheur ! Je taquine un peu, ma chère amie, mais n'en suis pas moins très peinée de vous savoir malade. Et, pour atténuer un peu votre déception, je me hâte de relever pour vous le principal de cette journée reconfortante. Impossible de tout dire dans une lettre et d'entrer dans tous les détails ; je les réserve pour notre prochaine entrevue. Je vous parlerai longuement des divers rapports qui furent présentés. Je vous dirai les paroles de notre cher et vénéré Directeur, M. l'abbé Marmier, donnant son appréciation au sujet de l'année écoulée et faisant un tour d'horizon sur l'école fribourgeoise. Il nous parla entre autres des récentes inaugurations de l'Université de Fribourg, soulignant « l'impression profonde qu'avaient laissée à tous diverses manifestations des jours précédents, où, plus que jamais, l'on avait rencontré des hommes dont la fonction était pour eux un véritable souci et leur vie un vrai service ».

Combien je voudrais, ma chère Chanteclerc, pouvoir transcrire sans en rien omettre les directives de notre Evêque, notre « grand chef » !

Nova et Vetera. — Faisant pour nous le geste du père de famille, qui tire de son trésor des choses nouvelles et des choses anciennes, Monseigneur nous invite à aimer la nouveauté, à avoir l'âme et l'esprit ouverts à toutes les choses bonnes.

Nova. — Il faut se renouveler constamment. C'est une gloire pour le canton de Fribourg que les méthodes nouvelles d'enseignement soient connues même du corps enseignant primaire.

L'institutrice doit s'intéresser à l'Action catholique : le signal en a été donné par le Souverain Pontife lui-même. Elle doit travailler activement dans les œuvres lorsqu'elle le peut et faire le sacrifice, dans le silence de son cœur, lorsque les circonstances ne lui permettent pas d'agir. Prier dans les deux cas. Et, par tous les moyens, inspirer aux enfants la volonté d'être fortement attachés à Notre-Seigneur Jésus-Christ. Puis, Monseigneur dit un mot de l'enthousiasme magnifique de certaines assemblées de jeunes « qui soufflent sur les vieux tisons que nous sommes, tisons qui reprennent vie au contact de cette flamme ». (N'est-ce pas des vieux tisons qu'est sortie la flamme nouvelle ?)

Je vous vois, ma chère Chanteclerc (vous qui portez un nom qui chante clair et haut comme dans « l'hymne au soleil » de Rostand !), délirante d'ardeur à la lecture de ce mot d'ordre de notre Evêque. Attention ! Monseigneur nous met en garde !

Vetera. — Ne pas être seulement des novatrices. Pas d'emballées qui s'imaginent qu'on a commencé à travailler ce matin, un peu avant midi. (Il paraît qu'avant notre génération les hommes avaient déjà quelques idées !) Des nouvelles méthodes prônées à l'heure actuelle, plusieurs existaient déjà au moyen âge (quelle douche !) il y a cinq ou six siècles, dans cette période considérée parfois comme un « trou noir ». Il faut garder l'esprit des choses anciennes, mettre le vieux vin (qui est toujours le meilleur) dans des vases nouveaux. Il faut se rappeler que la lumière, dans tous les ordres, est venue de Notre-Seigneur et qu'on n'a pas attendu vingt siècles pour la mettre sur le chandelier.

Précieux aussi sont les avis de Monseigneur concernant l'initiation des enfants aux mystères de la vie. Quoi qu'en disent certains novateurs ultra-modernes, il faut garder cette réserve, cette prudence, ce mystère qu'on a toujours gardés et qui sont si bien dans la tradition chrétienne. L'enseignement collectif serait une grosse faute. L'instruction de l'enfant devrait se faire par la maman. Mais, quand cette dernière ne remplit pas sa tâche, l'institutrice, si elle le juge nécessaire, peut parler avec une extrême prudence et, toujours, dans l'intimité. Monseigneur est persuadé que si des jeunes filles tombent parce qu'elles n'en savaient pas assez, plus nombreuses sont celles qui pèchent parce qu'elles en savaient trop. Plus le milieu est corrompu, plus il faut être discret.

Après avoir reçu la bénédiction de notre Evêque, par petits groupes joyeux, nous nous sommes dirigées vers le... réfectoire des Sœurs Ursulines et... Oh ! la, la, mon poignet devient douloureux ! Le style épistolaire n'est pas mon fort, vous le savez, et mon Journal... de classe... sera le seul chef-d'œuvre littéraire que je léguerai à la postérité. Cette longue épître vous prouve donc deux choses : d'abord mon amitié pour vous, toujours nouvelle, quoique ancienne (*Nova* et *Vetera* dans ce domaine aussi !), ensuite mon désir ardent de me donner de plus en plus, de faire de ma tâche un service, un souci.

Ah ! ma chère Chanteclerc, hâtez-vous de guérir, nous travaillerons ensemble, avec toutes nos sœurs dans l'enseignement !

Votre Richenza.

